

Chapitre 1 : Journal d'un Chasseur Argonien

Par Elias

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres](#).

Il est pour moi des plus pénible de rédiger ses lignes, alors qu'elles impliquent de me remémorer un épisode douloureux de ma vie qui continue aujourd'hui à hanter chaque instant de mon existence. Il est pourtant nécessaire de mettre en garde la civilisation mortelle des dangers inimaginables qui la guette, tapis dans les ombres en deçà de ce monde. Beaucoup verrons dans ce que je m'apprete à divulguer un canular sortit tout droit des divagations de mon esprit. Et savoir que mon témoignage ne sera pas pris au sérieux rend d'autant plus amère l'écriture de ce récit. J'ai pourtant l'habitude de faire l'objet de moqueries malveillantes en provenance des meilleurs représentants du monde scientifique. Bien qu'étant l'un des plus illustres experts en matière d'histoire des cultes et religions de Tamriel, mes travaux n'ont que rarement été accueilli avec le sérieux qu'ils méritent. A dire vrais, seule ma thèse *Différences de Représentations Religieuse au sein d'une même Province : Etude comparée de l'Iconographie de la Divine Mara à Travers Skyrim* a rencontré une approbation unanime au sein des cercles scientifiques et fut reconnu comme une véritable innovation dans son domaine — alors pourtant qu'il ne s'agit que d'une oeuvre mineure en comparaison de mes travaux parallèles. Quand à mes autres recherches, en rapport avec les cultes proto-daedriques, les émanations de Sithis/Padomay et sur les sectes animistes argoniennes, elles ont au mieux été considérées par mes confrères comme de vulgaire saltimbanqueries, au pire comme de malhonnêtes escroqueries. Cet état de fait ne joue pas en faveur de la crédibilité du présent récit, je dois l'avouer. Je tâcherais tout de même de faire abstraction de ma réputation pour vous expliquer les faits tels qu'ils se sont passés — ou du moins tel que je les ai perçus — avec la plus stricte rigueur scientifique.

Cessons dès à présent de tergiverser, et entrons dans le vif du sujet. Mon aventure a débutée il y a un an environ, le 13 hautzénith de la 479^{ème} année de l'ère Seconde. Un bon ami à moi est venu ce matin là me rendre visite à l'hôtel particulier de ma femme, dans les Jardins Elfiques de la Cité Impériale. Cet ami, marchand de profession avait en sa possession un étrange journal qu'il tenait absolument à me montrer, connaissant mon intérêt pour les cultes cachés de notre monde. Le journal était celui d'un chasseur ayant vécu ces dernières années au coeur des marais d'Argonie et qui était décédé voilà quelques semaines. Sa veuve à Leyawiin avait héritée de tout ses biens, parmi lesquels ce journal. Elle avait aussitôt tout revendu à mon ami marchand afin de soulager ses dettes. C'est ainsi que ce journal s'est retrouvé en possession de mon ami, qui a aussitôt pensé à moi et a profité d'un voyage à la Cité Impériale pour venir me le remettre après en avoir fait la lecture.

J'ai moi-même pris connaissance de ce carnet de notes, et fut aussitôt intrigué par son contenu. Le style d'écriture était celui direct, primitif d'un homme simple qui ne se souciait aucunement d'être lu par un étranger. Le niveau d'orthographe, de grammaire et d'analyse démontrait

néanmoins l'exellente intelligence du chasseur qui en était l'auteur, et je le félicite encore aujourd'hui d'avoir à ce point noté avec pertinence ses observations.

Le journal commençait avec des remarques concernant des phénomènes bizarre se déroulant dans la région où l'auteur avait installé son campement d'hivers. Il signalait le comportement étrange, lunatique des autochtones argoniens, ainsi que la disparitions mystérieuse de plusieurs jeunes femmes et hommes s'étant aventurés dans les marais alors que tous étaient pleinement compétent sur l'art de survivre à l'impitoyable faune et flore d'Argonie. Il racontait ensuite une série de rêves étranges, fantasmagoriques, remplis de créatures inhumaines aux contours flous qui continuaient à l'effrayer même après son réveil. Retranscrire ces songes avait dû être une épreuve difficile pour le pauvre homme, vu comment l'écriture trahissait sa main tremblante. Le point d'orgue du récit venait au trois quart du journal. Il s'agissait de la description d'un autel que le chasseur avait trouvé alors qu'il arpentait les marais en quête d'emplacement propice à l'élaboration de pièges. J'aurais aimé vous présenter tel quel cet extrait du journal, mais hélas, comme je l'ai dit plus tôt, le style d'écriture lourd et répétitif rend la lecture fastidieuse. Je tâcherais d'en faire le résumé le plus fidèle possible.

Selon l'auteur, l'autel en question se situait au sommet d'un monticule de terre et de pierres, au centre d'une clairière entretenue à la machette de manière récente. Il s'agissait des souches de deux arbres jumeaux déracinés, étroitement liés ensemble par leur réseau commun de racines. Le chasseur identifia immédiatement ses arbres comme étant les cadavres d'Hists, au vu de leur tronc blanc et de la sève violette qui en perlait. Bien qu'éprouvant un profond dégoût à la vue de cette structure sacrilège, il continua de l'examiner. Les moignons de tronc d'échappant des souches mortes étaient sculptés grossièrement avec la forme de deux personnages, l'un mâle et l'autre indubitablement femelle. Des pierres d'une nature inidentifiable formaient leurs yeux, et de la mousse fraîche les cheveux de la femme. La tête masculine se s'entourait de deux dents de sanglier fixées derrière les joues, recourbées vers l'avant. Mais le plus horrible restait encore l'immonde carnage qui s'étendait autour de l'autel, à perte de vue dans toute la clairière. Partout gisaient les têtes coupées de grands mammifères, principalement des cerfs. Leurs bois arrachés pointaient vers le ciel tel une forêt d'hivers miniature. Les mouches s'affolaient en nuée sur le sang caillé dans lequel baignait cette portion de marais. Il devait bien y avoir là une centaine de bêtes, froidement tuées, décapitées et disposées autour du totem.

Si l'un de mes lecteurs trouve trop inconvenant la cruauté d'une telle description, je ne saurais que lui conseiller d'arrêter ici sa lecture — la suite, et j'en suis le premier désolé, s'avrera bien plus horrifiante. Je soupçonne ce pauvre chasseur d'avoir vu dans cette clairière quelque chose de plus, de pire, que ce qu'il veut bien dire dans son journal. Car après cela, il semble perdre la raison. Son écriture devient chaotique, parfois illisible. Et voici que disparaît son souci de l'orthographe. Cette partie de son récit ne présente que peu d'intérêt quand à son signifié. Il y raconte des détails insignifiants de sa vie quotidienne, auquel il semble s'accrocher comme pour ultime tentative de détourner son attention d'un danger qui le guetterait.

L'avant-dernière page, écrite de manière plus cohérente, et un avertissement nous invitant à fuir cette région du Marais-Noir et de ne surtout pas chercher à s'approcher de cet autel — puisse-je être aujourd'hui maudit de n'en avoir point tenu compte. Je trouvais la dernière page arrachée. Mon ami marchand m'expliqua que c'était là l'œuvre de la veuve. Elle seule sait ce qui pouvait

bien y avoir été écrit. Quand je l'ai interrogée à ce sujet il y a quelques mois, elle m'a dit qu'il s'agissait de la lettre de suicide de feu son mari, et a refusé de m'y laisser jeter un oeil malgré mon insistance. Je prie pour qu'elle n'ait pas menti, et qu'elle n'ait pas, par erreur ou à dessein, caché quelques détails qui pourraient mettre en péril le genre mortel tout entier.

Ce journal inspira en moi une grande curiosité, et un irrépressible désir de voir cet autel par moi-même. J'avais en effet beaucoup de mal à rattacher cette description à un quelconque culte connu. Le chasseur remarquait certaines similarités avec les horribles sanctuaires dédiés à Hircine (comme la présence de sacrifices d'animaux comme des cerfs), mais il notait que la présence insolite des deux sculptures humanoïdes réduisait à néant cette hypothèse.

Pour moi, c'était peut-être la preuve de la véracité de mon hypothèse sur l'existence de sociétés secrètes argoniennes basées sur la dualité Anu/Padomay — quand bien même cette idée fait rire bon nombre de mes confrères. La série de phénomènes étranges dans la région autour de l'autel me confortèrent dans cette voie : c'était la preuve des activités sacrilèges d'une secte inconnue de tous. Cela justifiait la mise au point immédiate d'une expédition en Argonie.

Mes demandes de financement auprès de l'Université Arcanes et de la Société Géographique Impériale ont fait choux blancs. Heureusement, le nombre de sponsors privés a compensé l'absence de fonds publics. C'est ma femme qui a le plus participé, ainsi mon ami marchand à l'origine de la découverte du journal. Lui aussi tenait à suivre de près le déroulé de cette histoire. Pour le reste, une poignée de passionnés de cultes daédriques ont répondu à l'appel, pour la plupart de manière anonyme et enfin, l'impératrice Clivia Tharn à elle aussi offert une bourse plus symbolique qu'autre chose à titre personnel.

Je m'attachais fébrilement aux préparatifs. Deux mois plus tard, le 18 Atrefeu, je m'embarquais à bord du gallion qui me fit descendre la Niben jusqu'au port Argonien de Soulrest.

Je vous épargnerai les détails de mon voyage jusqu'à là. Dans l'essentiel, le défunt rédacteur du journal ne donnait aucune indication précise sur l'emplacement du totem, sans doute par souci de le garder caché. En recoupant les informations données par sa veuve, que j'ai rencontrées à Leyawiin et celles glanées auprès des indigènes, j'ai fini par localiser le campement du chasseur dans la portion de marais entre Gideon et le village de Glenbridge. Il ne nous restait plus qu'à fouiller la zone en quête de l'autel. En disant "nous", je fais bien sûr allusion à mon équipe de guides Argoniens. Il est fortement déconseillé à quiconque étranger au Marais-Noir de s'aventurer seul dans sa fange. Moi-même, pourtant explorateur chevronné ne m'y risquerais pas. Les moustiques ne sont qu'un moindre mal en ces lieux, ceux qui s'y sont déjà rendus savent de quoi je parle. Mais il semblerait que je m'égare.

Il ne m'avait fallu que cinq semaines après mon débarquement à Soulrest pour trouver la cabane du chasseur. Deux de plus furent nécessaires pour localiser le totem mystérieux. J'aborde ici la partie la plus pénible de mon récit. A partir de là, réalité et fantasmes risquent d'aller de pair. Car dans l'état mental dans lequel je me trouvais, il est fort probable que beaucoup de choses que je crois avoir vues ne soient que le fruit de mon imagination, engendrés par ma frayeur et mon tourment. Veuillez par avance m'excuser si je rechigne par moment à exposer certains faits. Bien que je souhaite relater mon histoire aussi honnêtement que

possible, il est difficile pour un homme d'admettre qu'il ait pu atteindre le seuil de la folie.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés